

LE PRISONNIER DU CAUCASE

UN FILM DE SERGUEI BODROV
RUSSIE - 1996 - 95 MN - COULEUR - FORMAT 4/3 - DOLBY DIGITAL STÉRÉO
VERSION ORIGINALE SOUS-TITRÉE FRANÇAIS

SYNOPSIS

Une petite troupe de soldats russes, maintenant l'ordre dans le Caucase, est attaquée par des rebelles locaux. Les deux seuls survivants sont capturés et retenus par le patriarche d'une ville voisine. Ils doivent être échangés contre le fils de ce dernier, détenu dans une prison russe. Si l'échange ne peut pas être effectué, ils seront exécutés...

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Le film est inspiré d'une nouvelle de Léon Tolstoï, "La captive du Caucase" ?

Effectivement, j'ai lu cette nouvelle lorsque j'avais 8 ou 9 ans. Tolstoï avait destiné ce récit aux enfants. Quand j'ai décidé de faire ce film, j'ai relu le texte, j'ai compris que je ne pourrai pas tenir le même point de vue que Tolstoï qui, ayant servi dans l'armée russe, prenait clairement parti pour son camp dans la perspective d'alors. Il ne faut pas oublier que à l'époque, la Tchétchénie faisait partie de l'empire russe, encore puissant.

Il faut souligner que le film ne traite pas précisément du conflit tchétchène.

Tout d'abord, je n'avais aucune envie de porter un jugement quelconque sur le conflit. Dans cette guerre, comme dans toutes, chaque camp a tort et raison à la fois : il faut toujours éviter de réduire l'analyse à un manichéisme, commode certes, mais simplificateur et erroné. De plus, je n'avais pas envie de faire un film politique au sens strict du terme. La difficulté du genre réside dans le fait que ces oeuvres en prise directe avec l'actualité sont d'un intérêt rapidement caduc. Cela n'a pas empêché les critiques de cinéma russes de me taxer d'opportunisme et de faire le lien avec ce conflit. J'insiste pourtant sur le fait que l'histoire que je raconte s'est déroulée il y a plus de 150 ans. J'ai pris soin, en outre, de ne jamais mentionner la nationalité de mes personnages. J'ai simplement voulu traiter des individus et des relations qui s'établissent entre eux, dans des situations exceptionnelles. Un jour viendra où la guerre en Tchétchénie cessera, mais les idées qui l'ont engendrée demeureront.

Il y a une grande différence entre votre film et la nouvelle de Tolstoï : vous avez choisi d'y introduire un certain humour, une certaine acidité de ton.

En effet, j'ai débuté ma carrière comme journaliste satirique et humoristique. Je suis par nature un sceptique, peut-être un peu cynique... Quand il est apparu clairement que notre pays s'ouvrait à la liberté d'expression, j'ai choisi de poursuivre ce mode de discours ironique, de continuer à écrire entre les lignes, convaincu qu'on saurait les décoder. L'humour est un vecteur efficace de la vérité.

LES FILMS DU PARADOXE

Parlez-moi du personnage principal...

Ce qui était intéressant, c'étaient les rapports entre Sacha, soldat de métier et ce jeune garçon tout juste enrôlé. Le premier pense que les ravisseurs doivent mourir, tout simplement parce que c'est la guerre. Le jeune homme, lui, comprend qu'un autre choix existe : mettre un terme à cette violence en chaîne ou périr pris dans l'engrenage. J'ai choisi de m'attacher à ce personnage pour justement préserver un espoir, un souffle de vie.

Où avez-vous tourné le film ?

Nous avons tourné au Daghestan, un petite république multiethnique près de Tchétchénie. Au moment des repérages, je me suis laissé envoûté par l'endroit : on avait l'impression que le temps s'était arrêté au siècle dernier.

Quelle a été la réaction des habitants ?

Il faut savoir que ce village est au milieu de nulle part, aux confins de la montagne, à huit heures de route de toute civilisation. Très peu d'étrangers viennent dans cet endroit et encore moins des équipes de tournage. La curiosité était grande, ils ont d'abord pensé que je tournais la suite d'une comédie soviétique très populaire qui s'appelait "La Prisonnière du Caucase". Quand ils ont compris que ce n'était pas le cas, ils ont été très intrigués par le scénario et ont peu à peu aimé mes personnages.

Vous avez d'ailleurs employé beaucoup d'habitants de la région dans votre film ?

J'aime beaucoup travailler avec des non-professionnels. Avec un peu de chance, vous trouvez facilement les personnes qui correspondent à vos attentes. Leur jeu est brillant parce que vrai. Par exemple, pour le rôle de Dina, j'ai pris un risque. J'ai attendu la rentrée des classes et je suis allé dans l'école du village. Une fois dans la classe, mon choix s'est très vite porté sur elle. La difficulté avec les enfants en tournage, c'est qu'ils sont capables du pire comme du meilleur : j'ai eu beaucoup de chance avec Dina, nous avons travaillé sans relâche pendant six semaines. Elle a beaucoup appris, mûri, pour finalement devenir une grande interprète. Je pense que ceci n'aurait pas été possible avec une comédienne professionnelle.

Votre fils, également non professionnel, joue dans votre film...

C'était aussi très risqué. Au départ, je voulais trouver un acteur professionnel pour donner la réplique à Oleg Menchikov qui est un de nos meilleurs comédiens en Russie. Je n'y suis pas parvenu. Aussi ai-je décidé de commencer à envisager de tourner avec mon fils : j'ai toujours été conscient de ses possibilités.

Cette interview a été réalisée quelques mois avant le décès de Sergueï Bodrov Jr., en septembre 2002 survenu lors du tournage de son 2ème long métrage.

NOTES DE PRODUCTION

A l'origine le tournage devait avoir lieu en Tchétchénie, mais les repérages se sont révélés décevants. L'équipe a alors décidé de s'établir dans un petit village montagneux Rechi, dans le Daghestan, région voisine de la Tchétchénie.

A 300 km du tournage, la guerre continuait. Mais les Agouls, une des vieilles communautés ethniques du Daghestan, ont traversé de nombreuses guerres. Selon une légende locale, même Genghis Khan n'est pas venu à bout de Rechi. Ils ont survécu à l'ère soviétique et vivent hors du temps.

Les habitants de cette région demeurent dans de petites maisons construites les unes sur les autres, accrochées au flanc de la montagne, sans confort. Seule la télévision a pu s'introduire dans le petit village de Rechi. L'accueil fut très chaleureux : les villageois voulaient être constamment photographiés et se voyaient déjà acteurs du film.

LES FILMS DU PARADOXE

Depuis de nombreux siècles maintenant, la vie dans cette région est restée la même. Le climat, le relief, la rendent presque inaccessible : tourner un film dans cette région n'est pas chose aisée. Le comble a été atteint lorsque toute l'équipe technique s'est retrouvée prisonnière des Djiguites, redoutables cavaliers cosaques...

LA PRESSE

"De superbes images, de splendides interprètes pour une fresque généreuse au coeur des montagnes."
LE MONDE

"L'oeuvre d'un cinéaste de grand talent, un récit parfaitement maîtrisé, qui souvent touche juste et fort."
LE NOUVEL OBSERVATEUR

"Ce film à la beauté singulière évoque l'absurde et tragique incompréhension des peuples."
ZURBAN